Edouard Ourliac

Malheurs et Aventures de "César Birotteau" avant sa naissance

---

(1837)

MALHEURS ET AVENTURES

DE

CÉSAR BIROTTEAU

AVANT SA NAISSANCE.

—

Chantons, buvons, et embrassons-nous comme un chœur d'opéra-comique. Alongeons nos mollets, et tournons sur l'orteil comme un corps de ballet. Réjouissons-nous enfin : le *Figaro*, sans qu'il y paraisse, a dompté les élémens, tous les malfaiteurs et tous les cataclismes sublunaires.

Hercule n'est plus qu'un drôle, les pommes hespérides, que des navets; la toison d'or, qu'une peau de lapin; le siége de Troie, qu'une faction de garde national. Le *Figaro* vient de conquérir *César Birotteau.*

Jamais les dieux irrités, jamais Junon, Neptune, M. de Rambuteau ou le préfet de police, n'opposèrent à Jason, Thésée, ou les passans de la capitale, plus d'obstacles, de monstres, de ruines, de dragons, de démolitions, qu'à ces deux malheureux in-octavos.

Nous les avons enfin, et nous savons ce qu'il en coûte. Le public n'aura que la peine de les lire. Cela compte pour un plaisir. Quant à M. de Balzac,—vingt jours de travail, deux mains de papier, un beau livre de plus : cela compte pour rien.

Quoi qu'il en soit, c'est un exploit typographique, un tour de force littéraire et industriel digne de mémoire. Ecrivain, éditeur et imprimeur ont plus ou moins mérité de la patrie. La postérité s'entretiendra des metteurs en page, et nos arrière-neveux regretteront d'ignorer les noms des apprentis. Je le regrette déjà comme eux, sans quoi je le dirais.

Le *Figaro* avait promis le livre au 15 décembre, et M. de Balzac le commence le 17 novembre. M. de Balzac et le *Figaro* ont la singulière habitude de tenir parole quand ils ont promis. L'imprimerie était prête et frappait du pied comme un coursier bouillant.

M. de Balzac envoie aussitôt deux cents feuillets crayonnés en

cinq nuits de fièvre. On connaît sa manière. C'était une ébauche, un chaos, une apocalypse, un poème hindou.

L'imprimerie pâlit. Le délai est bref, l'écriture inouie. On transforme le monstre, on le traduit à peu près en signes connus. Les plus habiles n'y comprennent rien de plus. On le porte à l'auteur.

L'auteur renvoie les deux premières épreuves collées sur d'énormes feuilles, des affiches, des paravens. C'est ici qu'il faut frémir et avoir pitié. L'apparence de ces feuilles est monstrueuse. De chaque signe, de chaque mot imprimé part un trait de plume qui rayonne et serpente comme une fusée à la Congrève, et s'épanouit à l'extrémité en pluie lumineuse de phrases, d'épithètes et de substantifs soulignés, croisés, mêlés, raturés, superposés; c'est d'un aspect éblouissant.

Imaginez quatre ou cinq cents arabesques de ce genre, s'enlaçant, se nouant, grimpant et glissant d'une marge à l'autre, et du sud au septentrion. Imaginez douze cartes de géographie enchevêtrant à la fois villes, fleuves et montagnes.—Un écheveau brouillé par un chat, tous les hiéroglyphes de la dynastie des Pharaon, ou les feux d'artifice de vingt réjouissances.

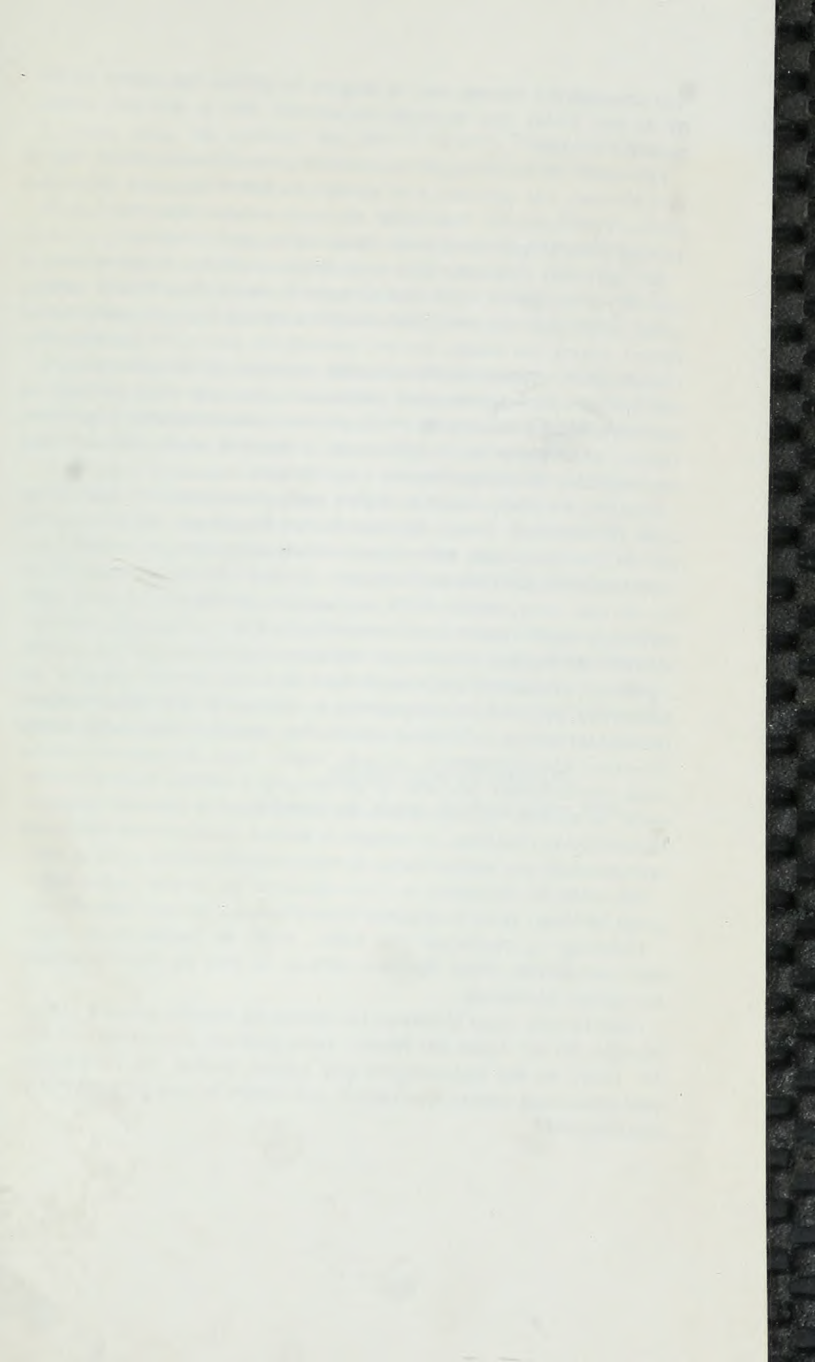
A cette vue, l'imprimerie se réjouit peu. Les compositeurs se frappent la poitrine, les presses gémissent, les protes s'arrachent les cheveux, les apprentis perdent la tête. Les plus intelligens abordent les épreuves et reconnaissent du persan, d'autres l'écriture madécasse, quelques-uns les caractères symboliques de Whisnou. On travaille à tout hasard et à la grâce de Dieu.

Le lendemain, M. de Balzac renvoie deux feuilles de pur chinois. Le délai n'est plus que de quinze jours. Un prote généreux offre de se brûler la cervelle.

Deux nouvelles feuilles arrivent très-lisiblement écrites en siamois. Deux ouvriers y perdent la vue et le peu de langue qu'ils savaient.

Les épreuves sont ainsi renvoyées sept fois de suite. On commence à reconnaître quelques symptômes d'excellent français; on signale même quelque liaison dans les phrases. Mais le terme arrive, l'ouvrage ne paraîtra pas. La désolation est au comble, et c'est ici que le travail se complique d'un admirable concours de calamités.

Au plus fort de la hâte, le malheureux qui portait jour et nuit des épreuves à M. de Balzac, est arrêté le soir par des bandits qui les lui volent. M. de Balzac avait eu la présence d'esprit de s'aller loger à Chaillot, quelque temps auparavant. Ce malheureux crie et se débat, les malfaiteurs prennent la fuite. On rattrape une épreuve à Neuilly, la seconde dans un champ de betteraves, et une troisième



qui descendait à Rouen, tout le long de la rivière. On assure qu'ils ne les ont jetées que faute de les pouvoir lire. A quelque chose malheur est bon.

Le travail est interrompu. Une nuit se perd. Les ouvriers se croisent les bras. Les pressiers s'en battent les flancs. Le prote monte à sa tour : Sœur Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? — Je vois un porteur qui verdoie et une épreuve qui flamboie.

Les épreuves arrivent ; mais la nuit est passée. Le temps est proche. Il y a des pleurs et des grincemens de dents. Pourtant le prote prend courage et les ouvriers le mors aux dents. L'imprimerie s'emporte ; toutes les mains trottent comme des pattes de lièvres ; les compositeurs comme des navettes, les pressiers comme des rouages, les metteurs en page comme des ressorts. Les apprentis piétinent ; les correcteurs tremblottent ; l'encadreur a des mouvemens épileptiques ; et le prote des tics fiévreux. C'est une seule mécanique, une machine électrique ou une cage de fous.

L'ouvrage avance ; mais tout d'un coup douze ouvriers disparaissent. Un tonnerre éclate. Le plancher s'effondre, et les poêles, les casiers, les charpentes enroulées dans un galop furieux, suivent les malheureux dans l'abîme, sous une pluie d'aérolithes inconnus.— Est-ce une mine, un incendie, une trappe, un volcan, le feu du ciel ou le jugement dernier? On recueille les blessés descendus et non montés en diligence dans la cour des Messageries. On a quelque peine à prouver aux autres qu'ils se portent bien. On reconnaît la grêle de Gomorrhe, et le feu du ciel pour des A, des B, des P, des Q, et autres innocentes lettres de l'alphabet. Le calme renaît. On repense à *César Birotteau*. Plus d'épreuves, plus de copie. *César Birotteau* est tombé dans une diligence qui vient de partir pour Louviers. *César Birotteau* court le monde. On le poursuit. Le coupé lisait le premier chapitre, l'impériale le troisième, la rotonde le second. Les épreuves suivantes tournoyaient aux roues comme de vrais soleils d'artifice qu'elles sont.

On arrête la diligence. — *César Birotteau* ou la vie. — Les voyageurs hésitent ; mais ils rendent *César Birotteau*. On leur laisse la vie.

L'ouvrage a repris de plus belle, et M. de Balzac et le *Figaro* ont tenu parole. *César Birotteau* va voir le jour au renouvellement du quinze décembre.

Nous l'avons, nous le tenons. La maison est étayée, assurée et barricadée. On n'y laisse pas fumer. On a posé des paratonnerres sur les toits, et des factionnaires aux portes. Toutes les précautions sont prises tant contre les sinistres que contre la trop grande ardeur des abonnés.

L'œuvre finie, les ouvriers ont pleuré de joie, les compositeurs se sont jetés dans les bras les uns des autres, et les pressiers se sont empressés eux-mêmes dans les leurs.

C'était des transports comme à la délivrance de la *Méduse*, ou après la prise de Constantine. Nous nous sommes tous embrassés, et nous prions le public, quelque envie qu'il en ait, de n'en pas faire autant. Tout le monde s'est distingué, mais nous citerons avec éloge les deux hommes qui ont ou arrêté la diligence, ou été arrêtés par des brigands.

Nous n'avons à déplorer que quelques blessures qui s'améliorent de jour en jour, un tuyau de poêle, une case de B et un bonnet grec ; mais il nous restera tant de gloire et si peu d'exemplaires, que nous n'avons ni le temps ni le courage de nous plaindre.

C'est tout simplement à cette heure un ouvrage de deux volumes, un tableau immense, un poème entier composé, écrit et corrigé à quinze reprises par M. de Balzac *en vingt jours*, et déchiffré, débrouillé et réimprimé quinze fois *dans le même délai*. — Composé en vingt jours par M. de Balzac, malgré l'imprimerie; composé en vingt jours par l'imprimerie, malgré M. de Balzac.

Il est vrai que M. de Balzac occupait en même temps à autre chose quarante ouvriers d'une autre imprimerie. Nous n'examinons pas ici la valeur du livre. Il s'est fait merveilleusement et merveilleusement vite. Il en sera ce qu'il pourra. — Cela pourrait bien n'être qu'un chef-d'œuvre. — Tant pis pour lui.

ÉDOUARD OURLIAC.

(*Extrait du* Figaro *du* 15 *décembre* 1837.)

—

